

La Commune LA SOURCE

DES

DU 25 JANVIER
AU 2 FÉVRIER
2017

centre dramatique

nation

LA SOURCE DES SAINTS

La Source des Saints
de John Millington Synge
texte français de Noëlle Renaude
mis en scène
par Michel Cerda

avec Anne Alvaro, Yann Boudaud,
Chloé Chevalier, Christophe Vandevelde,
Arthur Verret et Silvia Circu

Aubervilliers

2 rue Édouard Poisson
93300 Aubervilliers
+ 33 (0)1 48 33 16 16

lacommune-aubervilliers.fr
M° Aubervilliers-Pantin
Quatre Chemins

dossier de presse

La Commune

La Source des Saints

de John Millington Synge

texte français de Noëlle Renaude

mis en scène par Michel Cerda

avec Anne Alvaro, Yann Boudaud, Chloé Chevalier, Christophe Vandeveldé, Arthur Verret et la participation de Silvia Circu

DU 25 JANVIER AU 2 FÉVRIER 2017 DURÉE ESTIMÉE 1H30

MAR, MER ET JEU À 19H30,
VEN À 20H30, SAM À 18H ET
DIM À 16H

Contact presse **OPUS 64 | LA COMMUNE**
Aurélié Mongour, Arnaud Pain
a.pain@opus64.com | +33 (0)1 40 26 77 94 | www.opus64.com

visuels téléchargeables sur lacomune-aubervilliers.fr/presse

Aubervilliers

La Source des Saints

de **John Millington Synge**
mise en scène **Michel Cerda**
texte français **Noëlle Renaude**
(à paraître aux éditions *Théâtrales*, le 13 janvier 2017)

avec **Anne Alvaro, Yann Boudaud, Chloé Chevalier, Christophe Vandavelde, Arthur Verret** - et la participation de **Silvia Circu**

scénographie **Olivier Brichet**
lumière **Marie-Christine Soma**, assistée de **Diane Guérin**

son et régie son **Arnaud de la Celle**
costumes **Olga Karpinsky**
collaboration artistique **Charles Dubois**, bruiteur
assistanat à la mise en scène **Sylvia Circu**
régie générale **Florent Gallier**

administration de production **Sophie-Danièle Godo**
production déléguée **Compagnie Le Vardaman**
coproduction **Studio Théâtre de Vitry** et le **Théâtre Jean Vilar de Vitry-sur-Seine**

avec le soutien à la création du **Ministère de la Culture et de la Communication Drac Ile-de-France**, d'**ARCADI Ile-de-France**, de l'**ADAMI**, de la **SPEDIDAM** et la participation artistique du **Jeune Théâtre National**

en complément

SAMEDI 28 JANVIER - À L'ISSUE DE LA REPRÉSENTATION
Rencontre bord-plateau menée par des étudiants de Paris 10 - Ella Gouet, Lola Biays et Léonard Cadillat

DATE À CONFIRMER -
Rencontre avec Cynthia Fleury (philosophe et psychanalyste) - *De la vulnérabilité comme trésor*

MARDI 31 JANVIER - À L'ISSUE DE LA REPRÉSENTATION
Rencontre avec Olivier Brichet (scénographe), et les metteurs en scène Michel Cerda et Sébastien Derrey
Qu'est-ce qu'élaborer la scénographie d'un spectacle en collaboration avec un metteur en scène ?
Comparaison entre deux expériences :
Amphitryon / La Source des Saints

La pièce - par Noëlle Renaude

Ils sont aveugles. Pauvres. Affreux. Mendient au croisement des routes.

On leur a dit, pour rire, qu'ils sont beaux. Ils s'aiment peut-être. En tout cas ils parlent, ça occupe leur vie. Mais le forgeron, Timmy, vient leur annoncer la nouvelle : un vrai saint du bon Dieu passant par là va leur faire voir les beautés du monde grâce aux vertus d'une eau sacrée.

Le saint guérit d'abord Martin : et Martin, dans l'ivresse du miracle, se trompe de femme.

Il prend la merveilleuse Molly Byrne pour l'affreuse Mary. Voilà Mary guérie à son tour : ils voient leur laideur réciproque, leur misère, s'insultent, se battent. Et se quittent.

Le Saint reparti vaquer à ses actions pieuses, Martin est engagé comme commis à la forge.

Il fait un temps de glace. La vie de voyant est rude, quand il faut travailler pour son pain. Quand Timmy est aussi rude que l'air. Quand il annonce que le Saint va revenir. Qu'il va lui demander de le marier à Molly Byrne. Et que Mary n'y voit déjà plus, et que les ténèbres guettent de nouveau Martin. Et que Martin tente de faire croire à Molly qu'elle doit partir avec lui. Tant qu'il y voit encore. On le chasse.

Les revoilà l'un et l'autre, Martin et Mary, aveugles, pauvres, affreux et le sachant, mendiant au croisement des routes.

Ils s'aiment peut-être de nouveau. En tout cas ils parlent comme avant, ça occupe leur vie. Mais ils entendent la cloche du saint de retour chez eux, tentent d'échapper à la guérison ultime, n'y arrivent pas, sont repris par la populace rigolarde ; Mary va accepter une nouvelle vue, Martin se révolte, puis feint d'accepter, puis renverse l'eau sacrée. Harcelés par les gens, maudits, ils s'en vont, aveugles et pauvres, tous deux par les chemins trempés vers les villes du sud où

Martin voulait emmener Molly.

Une pièce qui refuse le magique

Elle ne veut pas des marchands de bonheur, de charlatans, de Saints ni de prestidigitateurs qui veulent rendre invisible le visible !

Au contraire cette pièce donne une force et une puissance aux hommes : même démunis - pauvres et aveugles - les personnages de Synge ne sont pas pour autant anéantis, ils ont toutes les ressources pour inventer leurs réels et toutes les projections nécessaires à construire leurs utopies. Les plus grandes choses entreprises dans le monde sont le résultat de rêves audacieux .

Le danger, ce ne sont pas les utopies mais les réalisations trop parfaites !

L'homme est une chance : il rêve

Le rêve est un état d'accueil. Il héberge un autre réel ! Rêve et réalité participent du même radical « res », rêve dérive de « desver » (vagabonder, perdre le sens) et réalitas (le contraire de l'idéal). Il s'agira dans ce projet de rêver le réel.

Héritage littéraire

Le critique Vivian Mercier, parmi les premiers, fit remarquer ce que Samuel Beckett devait à Synge. Dans sa jeunesse, Beckett fut un habitué du Théâtre de l'Abbaye où il admirait tout particulièrement les œuvres de Yeats, Synge et O'Casey. Il y a une similitude frappante entre les personnages des pièces et des romans de Beckett et les vagabonds, les mendiants et les paysans qui peuplent les œuvres de Synge.

Michel Cerda

Je propose à chacun l'ouverture des trappes intérieures, un voyage dans l'épaisseur des choses, une invasion de qualités, une révolution ou une subversion comparable à celle qu'opère la charrue ou la pelle lorsque tout à coup et pour la première fois sont mises à jour des millions de parcelles, de paillettes, de racines, de vers et de petites bêtes jusqu'alors enfouies.

Francis Ponge

La traduction

La langue, oui, c'est bien la principale occupation de ces gens, bien avant la vie, et, oui, la langue de Synge est bien étrange, on le dit. Elle ne relève pas du rural, du dialectal, ou du pittoresque, non, elle est incroyablement savante. Elle bouleverse.

Tout, les sens et la grammaire, les codes, le réel, elle est dure à dire et à mâcher.

Pour peindre la nature primitive de ces êtres-là, elle invente des lois nouvelles : la langue de Synge n'imité pas un idiome, loin de là, c'est juste la langue singulière d'un écrivain d'une incontestable modernité.

J'ai travaillé très simplement, en me mettant à l'écoute de ce tissu sonore. Je dis "l'écoute" car l'une des particularités de cette langue inouïe, c'est l'architecture phonique créée par Synge : cette langue savante et concrète procède par utilisation répétitive et par croisement d'un nombre limité de sons, qui selon le contexte prennent des sens différents. La combinaison de ces phonèmes, pris dans une syntaxe dérégulée, produisent une matière sonore illicite : rien ne s'énonce comme il faut, chez Synge. On ne parle pas droit. On se débrouille, avec le peu de moyens dont on dispose -économie phonique et progression maladroite du discours-, pour dire le monde, l'univers. Un monde sans perspective, ni hiérarchie, ni limites, ni dates, un monde où l'animal est l'homme.

Faire entendre la langue de Synge dans la nôtre, c'est ce que j'ai tenté, cherchant à reproduire ces tout petits sons, monosyllabiques souvent, onomatopées, cris de bêtes, sifflement de vents, molécules de matière, les pulsant en respectant trous d'air, hiatus, apnées, souffles, allitérations.

J'ai gardé le rythme de l'écriture de Synge - mes phrases ont la vitesse des siennes -, coulé mes mots dans le mouvement des siennes, - ma ponctuation est la sienne-, j'ai réinventé en quelque sorte, pour mon propre compte, sa méthode.

Le sens est au bout de l'énigme, chez Synge. Il se gagne par la difficulté à dire. L'essoufflement de qui a monté une côte, par exemple, se passe de didascalie. Le halètement est inscrit dans les mots.

La beauté, elle aussi, est au bout de tous ces petits chaos. La pièce ne parle que de ça. Elle y est, oui, cette beauté tant espérée, elle gît là où ne l'attend pas. C'est là que cette langue bouleverse, une deuxième fois.

Noëlle Renaude

Quelques pistes de travail...

Pas de plus mystérieux spectacle que cette irruption de l'aube dans un univers de d'obscurité. C'est le droit à la vie s'affirmant dans des proportions sublimes. C'est le réveil démesuré.

Victor Hugo

Scénographie

Je souhaite que l'espace soit un espace lumineux qui dise l'expérience de l'ombre à la lumière, de l'imaginaire au réel et qui propose aux acteurs comme aux spectateurs cette *irruption de l'aube*.

La présence d'un bruiteur

Le réel sonore, principale réalité des aveugles, devrait nous apparaître comme non fini, comme à construire encore ! C'est pourquoi j'envisage la présence d'un bruiteur sur scène, un bruiteur comme au cinéma qui illusionne le monde réel par des sons factices, il sera découvert dans le monde réel, comme démasqué, il est celui qui donne l'illusion du réel, qui le fabrique !

Hypothèse : Peut être est-ce lui le Saint ? Celui qui apportera l'élixir miraculeux. Qui veut faire éprouver l'expérience qu'ils ne voudront plus recommencer.

La langue

Je souhaite aborder cette langue comme la lande sur laquelle errent nos deux héros. Il faudra s'y enfoncer, être attentifs aux dangers, les contourner et s'élever parfois sur les rocs et les pics qu'elle propose. Une langue à la fois sablonneuse et rocailleuse. Une promenade aventureuse, inquiétante et risquée pour les acteurs. Faire entendre cette langue parlée comme une langue étrangère qu'il faut conquérir.

Synge a appris lui-même le gaélique lors de ces voyages aux îles d'Aran avec beaucoup de difficulté. Son écriture en a gardé les traces. Ne pas hésiter à se battre avec la langue pour qu'elle sorte victorieuse.

Matérialité et Mythologie

Les quatre éléments : l'Eau, le Feu, la Terre et l'Air y sont présentés crûment, c'est ce qui fait de cette pièce une pièce sauvage et organique !

L'Eau La source du Saint et les marécages qui sont omniprésents,

La Terre La lande d'Irlande, terre piétinée des errants,

L'Air libre et le vent froid qui balaie la contrée nomade des mendiants et qui donne du souffle à leur parole,

Le Feu enfin des forges de Timmy, Héphaïstos n'est pas loin !

Michel Cerda

L'œil est fait non pas pour voir mais pour pleurer !

*L'œil comme outil de représentation dans le dessin
A dessein le dessin*

On dit souvent : « *Bon, la finalité de l'œil c'est la vision ? Voir, savoir, avoir des objets, dessiner, maîtriser, etc.* » Ça c'est le dessein (e,i,n) – de la fonction visuelle et c'est masculin comme représentation. Alors qu'on peut se demander si la finalité de l'œil - de l'œil humain par opposition à l'œil animal - si la finalité de l'œil humain est de voir ou de pleurer ; et dans ce cas-là ce serait plutôt féminin.

Il y a un très beau texte de Marvell qui dit qu'au fond tous les animaux pourvus d'œil peuvent voir, mais seul l'œil humain peut pleurer.

Si bien, que si cette hypothèse avait un sens véritable, elle signifierait que le propre de l'œil humain n'est pas de voir, et donc de dessiner en se réglant sur la vue (puisque aussi bien les animaux peuvent voir avec l'œil) mais que le propre de l'homme serait de pleurer.

Et donc - non pas de voir ou de montrer la vérité de l'objet - mais de faire ce qu'on fait quand on pleure : c'est-à-dire d'être affecté par une émotion qui fait venir l'eau à la vue.

Les larmes et l'eau révéleraient la vérité de l'œil. Ici dans la fable de Synge l'eau de l'élixir miraculeux, les larmes en quelque sorte, révèlent la vérité de leurs yeux mais leur émotion est si grande qu'elle annule leurs outils de représentation !

Eloge de l'interprétation

Ce monde non fini, nos deux aveugles malgré leur privation ont le pouvoir à tout moment de le reconstruire en l'interprétant, en lui donnant du sens, en le recomposant ils le matérialisent, ils sont comme deux nouveaux bâtisseurs. En tant qu'êtres humains, ils ont tous les outils pour penser, interpréter et représenter. Ils sont dans l'acte, dans l'acte de naissance !

Penser à ne pas voir
Jacques Derrida

Créer des foyers pour l'imagination est l'acte le plus politique, le plus dérangeant que l'on puisse imaginer.
Heiner Müller

Imagination comme acte politique

Je souhaite travailler sur l'imaginaire que développe cette pièce et sur la force de vie et de liberté qu'elle propose aux personnages démunis que sont nos deux héros aveugles.

Une expérience de l'Art, l'aveuglement comme privilège et non comme châtement ? C'est peut être cela qui nous fait défaut aujourd'hui le sens de l'interprétation du réel !

Michel Cerda

Biographie

John Millington Synge

16 avril 1871 - 24 mars 1909

Synge, fut dramaturge, prosateur et poète, l'un des principaux artisans du *Celtic Revival*, mouvement littéraire formé pour redonner vie à la culture irlandaise. Il est l'un des fondateurs du Théâtre de l'Abbaye, à Dublin.

D'origine protestante, il s'est surtout intéressé au monde des paysans catholiques de son pays, chez lesquels il croyait retrouver le vieux fond culturel païen de l'Irlande. La première représentation de sa pièce la plus célèbre, *Le Baladin du monde occidental*, provoqua des émeutes à Dublin en 1907.

Synge fréquenta des écoles privées de Dublin et étudia la théorie de la musique ainsi que plusieurs instruments à la Royal Irish Academy of Music. Il étudia l'irlandais et l'hébreu au Trinity College, où il obtint sa licence en 1892. Il lut également Darwin et s'intéressa à la vieille civilisation irlandaise, particulièrement aux îles d'Aran. En 1893, il publie son premier poème fortement influencé par William Wordsworth. L'époque de sa lecture de Darwin fut aussi une époque de crise spirituelle, et il renia la religion protestante dans laquelle il avait été élevé.

Après sa licence, Synge décida de devenir musicien professionnel et se rendit en Allemagne pour y compléter sa formation. Il séjourna à Coblenz et à Würzburg. Cependant, éprouvant de cruelles difficultés à jouer en public, et doutant de ses capacités, il rentra en Irlande en juin 1894. En janvier de l'année suivante, il partit pour Paris afin d'étudier les langues et la littérature à la Sorbonne.

La même année, de retour à Paris, il rencontre William Butler Yeats, qui l'incita à aller vivre un moment dans les îles d'Aran. À Paris, il fut également quelque temps du cercle de Maud Gonne, mais s'en dissocia bientôt. Il publia bon nombre de critiques et de poèmes de style décadent dans la revue *Irlande libre* de Gonne. Il assista aussi à des conférences à la Sorbonne par l'éminent spécialiste des questions celtiques Henri d'Arbois de Jubainville. En 1897, il eut sa première attaque due à la maladie de Hodgkin.

Il exprime l'idée que, sous le catholicisme apparent des paysans et des pêcheurs des îles d'Aran peut se retrouver un vieux fond de paganisme. L'expérience des Aran forme la base de la plupart de ses pièces.

Biographie

Michel Cerda

Michel Cerda met en scène des pièces depuis 1986, date à laquelle il monte *Tandis que j'agonise* de W. Faulkner. Son répertoire est large, il met aussi bien en scène en 1987 *Kleist ou la mort d'un poète* – correspondance de Kleist, en 1989 *La Double inconstance* de Marivaux, en 1991 *Mademoiselle Rose ou le langage des fleurs* de Garcia Lorca. Il privilégie dans son parcours les écritures contemporaines et monte en 1995 *Nuit bleue au coeur de l'Ouest* de James Stock.

Durant sa résidence au Théâtre Gérard Philipe (Saint André les Vergers/Troyes) en région Champagne Ardenne, il s'intéresse tout particulièrement aux auteurs comme Serge Valletti, Eugène Durif, et Noëlle Renaude. En 1999, il crée *La Douce Léna*, de Gertrude Stein. En 2000 il met en scène le texte de François Morel *Les Habits du dimanche*. En 2002, poursuivant son travail sur les auteurs contemporains, il crée *Maison du peuple*, d'Eugène Durif.

Il diversifie en tant que metteur en scène ses collaborations artistiques en travaillant avec la compagnie de cirque *Baro d'Evel* sur le spectacle *Bechtout* ; avec Sylvie Louche, artiste lyrique pour le cabaret lyrique *Embrasse-moi beaucoup* et avec la structure *Opening Night* sur le texte *Monstre(s)* de Yann Allégret, *À coups de Bec* avec la compagnie *Nushka*. En 2004-2005, il participe à la manifestation *Festivalletti* : il présente deux textes de Serge Valletti à la MC2 de Grenoble puis au Théâtre 71 de Malakoff. En 2004, il monte *Pour Bobby* de Serge Valletti avec Ariane Ascaride, à la MC2 de Grenoble puis au Théâtre de l'Est Parisien.

De 2009 à 2012, sa compagnie est en résidence au Forum/Scène conventionnée du Blanc-Mesnil où ses créations sont présentées : *Et pourtant ce silence ne pouvait être vide*, de Jean Magnan, créé en octobre 2008 au TNS ; *Influences* en collaboration avec Thierry Collet, novembre 2009.

Il participe à la mise en scène de *Pleurage et Scintillement* (Danse -Théâtre) avec Jean-Baptiste André et *Le coin de l'âme* avec Julia Christ (2015 2016)

Il s'intéresse à la formation de l'acteur et est intervenu notamment au Théâtre National de Strasbourg, au Centre National des Arts du Cirque, à la Femis et au sein de l'Académie Fratellini.

Il a enseigné de 2010 à 2016 au Département des arts du spectacle de l'Université Paris Ouest-Nanterre La Défense, et enseigne depuis 2016 à l'Université de Aix Marseille, en qualité de maître de conférence associé en arts du spectacle.